

# Retorno – de trois manières



## Ma vie

« Retorno », c'est le nom de la fête que les habitants de Santa Marta organisent début octobre pour commémorer leur retour d'exil réussi. Cette année, elle a eu lieu pour la 37<sup>e</sup> fois. Au cours des festivités, qui se sont déroulées pendant plusieurs jours, le centre du village a été transformé en une fête foraine rurale avec un carrousel mécanique actionné à la main, une grande roue plutôt petite mais d'une vitesse record, une balançoire de bateau pirate oscillant et de nombreux stands. On y trouvait principalement des pop-corn, des frites, de la barbe à papa, des bonbons et des jouets traditionnels. Vu par les yeux des enfants, c'est le pays de Cocagne.

Le programme officiel du festival, quant à lui, avait de quoi satisfaire tout le monde. Outre les représentations artistiques, des tournois sportifs et une élection de la reine du quartier ont eu lieu. Pour cette dernière, il ne s'agissait pas en premier lieu de la beauté des candidates, mais de celle qui présentait le projet communautaire le plus convaincant pour son quartier d'habitation (Colonia) et qui pouvait ainsi générer le plus de dons financiers. Cette année, c'est Florinda Láinez Enríquez de la Colonia « El Campo » qui a remporté le concours avec un projet de consolidation d'un passage de quartier.



Notre famille a également vécu un bref « Retorno » en août, lors de nos vacances à domicile. Nous avons campé pendant trois semaines à Eichholz et avons profité des longues soirées d'été - comparées aux conditions en Amérique centrale -, de bains quotidiens dans l'Aar et surtout de la convivialité avec la famille et les ami-es. En plus du programme social et des activités liées aux projets, nous avons également pu partir quelques fois à la montagne.



Le troisième « Retorno » auquel nous avons pu participer récemment ne remonte qu'à deux semaines. Nous avons accompagné un groupe de Santa Marta lors de leur visite annuelle à leur communauté d'exil de Mesa Grande au Honduras. Le retour sur leur lieu d'habitation temporaire a lieu chaque année le deuxième week-end de janvier. Environ 500 personnes de différents villages salvadoriens, qui ont partagé un destin similaire pendant la guerre civile dans les années 80, se retrouvent à cette occasion.

## Impressions - Mesa Grande

Le 11 janvier, tôt le matin, un grand bus et quatre minibus sont partis de Santa Marta en direction de Santa Catarina, où nous avons traversé le fleuve Lempa, frontière naturelle et administrative entre le Salvador et le Honduras. Vers midi, nous sommes arrivés à Mesa Grande. Des dizaines de petites tentes étaient déjà dressées sur un grand pâturage.





Après une courte installation, nous nous sommes promené-es dans l'ancienne zone du camp. Ramón, un enseignant primaire de Santa Marta et notre guide informel ce jour-là, a passé six années marquantes de son enfance à Mesa Grande. Au cours de la visite guidée de près de trois heures, il nous a montré où se trouvaient les différentes unités du camp. Au lieu de porter un nom, elles étaient identifiées par un numéro, d'un à huit, en fonction de la date d'arrivée des réfugié-es auquel-les elles offraient un logement temporaire. Les habitant-es de Santa Marta vivaient dans l'unité de camp numéro cinq. Chaque unité disposait d'une infrastructure commune minimale, comme par exemple un réservoir d'eau, des toilettes, un espace cuisine et un terrain de sport. Il y avait également un cimetière sur l'ensemble du terrain.



Camp-Freidhof à Mesa Grande



Ancien réservoir d'eau

Ce week-end, de nombreux visiteurs-euses ont apporté des fleurs pour les parents, grands-parents et autres proches qui y sont décédé-es et ont été enterré-es pendant cette période. Le cimetière est probablement la seule zone de l'ensemble du site qui est encore bien conservée. Là où se trouvaient les réservoirs d'eau des différents camps, quelques structures en béton délabrées sont encore visibles. Sinon, presque rien ne rappelle le passé densément peuplé de

la région. Le terrain du camp ressemble aujourd'hui à un pâturage ordinaire, avec des vaches et des chevaux pour seuls habitants.

Ramón nous a raconté qu'il y avait également une zone de culture commune, ainsi qu'une production de poulets et un étang de pêche. De ce dernier, il ne reste qu'une petite mare. Il y avait en outre plusieurs prisons autogérées. Un homme âgé nous a expliqué que la communauté des habitant·es du camp vivait selon les règles de la justice collective et que ce sont principalement les femmes (appelées « Batallón Pacho ») qui étaient « aux commandes ». En effet, la prison était surtout réservée aux hommes qui échangeaient des denrées alimentaires rares et précieuses contre des cigares ou de l'alcool.



Ancienne production piscicole



Depuis l'ancien centre du camp, Ramón nous montre où se trouvait l'unité cinq des Santa Marta.

Il y avait également une sorte de centre de camp qui servait de lieu de rencontre et où se déroulaient diverses activités. Bien que le camp ait été en partie géré par des organisations internationales et que la sécurité y soit donc meilleure qu'aux étapes intermédiaires de l'exil, les témoins s'accordent à dire que la période qu'ils y ont vécue était dangereuse et marquée par la violence. Les chefs de camp (qui faisaient partie des fugitifs) étaient autoritaires et durs avec leurs semblables. Il y avait des rivalités, la violence était à l'ordre du jour et plusieurs habitant·es du camp ont disparu ou ont été assassiné·es.

Après la visite avec Ramón, nous sommes retourné·es sur le terrain des tentes. Des habitantes honduriennes y proposaient de délicieux menus sur des stands de nourriture. Affamé·es par notre longue marche, nous nous sommes réjoui·es de goûter aux spécialités locales.

Après le dîner, une partie culturelle a eu lieu. Avec des discours, des intermèdes de danse et de musique, les visiteurs·euses se sont souvenu·es de leur passé, de la guerre civile, de la fuite, de la vie dans le camp et du retour dans leurs villages au Salvador.

A partir de 10 heures, la discothèque a également commencé pour tous·toutes ceux·celles qui avaient envie de danser et de faire la fête. Bien que nous ne soyons plus physiquement présent·es à ce moment du programme, nous avons participé jusqu'au petit matin à travers les fines parois de la tente. Même les boules quies et les casques antibruit pour enfants n'ont pas aidé.

Le dimanche matin, nous avons repris le chemin du retour vers Santa Marta, qui a duré quatre heures.

## L'engagement de longue date d'ADES

Au début des années 2000 un réseau visant à informer et à sensibiliser sur les effets de l'exploitation minière. À ses débuts, le MNFM a travaillé pour remettre en question l'attribution de nouvelles concessions minières au Salvador et a plaidé pour une réglementation plus stricte de l'extraction de métaux, en mettant en avant les caractéristiques environnementales du pays.

En 2017, le Parlement salvadorien a adopté à une majorité écrasante une loi interdisant l'exploitation minière au niveau national. Le Salvador est ainsi devenu le premier pays au monde à déclarer illégales les activités extractives en raison de leur impact négatif sur l'homme et l'environnement. Malgré cette étape importante, le réseau MNFM ne s'est pas dissous immédiatement, conscient que la loi n'offrait pas de garantie définitive. Lorsque le prochain (et actuel) gouvernement salvadorien a rejoint le panel intergouvernemental sur l'exploitation minière en 2021 et a créé un nouvel office de l'énergie, des hydrocarbures et des mines, il était clair que la question était à nouveau à l'ordre du jour. Le 27 novembre le président Nayib Bukele acceptait à nouveau l'exploitation minière, mais le 23 décembre, pour ainsi dire comme un cadeau de Noël, le nouveau projet a été présenté au Parlement et adopté sans discussion. Avec ce changement de situation, ADES devra redéfinir sa stratégie d'intervention.

## Le Projet

Étant donné qu'une grande partie de mon travail consiste à organiser des réunions et à participer à l'élaboration d'instruments de travail, il m'est difficile de choisir quelque chose pour décrire mon projet de manière claire sans vous ennuyer, chers lecteur-trices de mes lettres d'information. Je vais donc essayer de vous parler du travail de programmation pour 2025, qui a pris beaucoup de temps au cours des six derniers mois. Nous avons mené d'innombrables discussions bilatérales et collectives, procédé à des analyses et élaboré la planification. Et pourtant, jusqu'à la dernière minute, il n'a pas été possible de savoir qui coordonnerait quels projets cette année, qui dirigerait les trois domaines du programme, si les programmes Eau et Agroécologie devaient fusionner et qui serait responsable des activités de projet dont le contenu correspond à un autre programme que le projet global (par exemple, les activités d'organisation/de leadership qui font partie d'un projet Eau). Le week-end précédant les journées de planification annuelle (du 14 au 17 janvier), beaucoup de choses ont été remises en question et modifiées. Même lors de la présentation de ce que je pensais être la version finale de la structure organisationnelle de cette année, il semblait incertain que tout soit à nouveau chamboulé. Finalement, nous nous sommes mis d'accord sur la variante que nous avions proposée, avec l'accord que nous évaluerions les compétences au plus tard après trois mois et que nous les adapterions si nécessaire.





La semaine de planification a également été l'occasion d'une réflexion collective et d'une analyse du contexte actuel, de la situation sécuritaire en constante évolution et du positionnement d'ADES face aux récents développements qui concernent directement le travail de projet. Nous avons également pris des décisions dans le but de mieux répartir la lourde charge de travail de l'équipe.

Bien qu'une partie de la planification institutionnelle soit restée incomplète en raison d'un manque de temps (et de discussions parfois trop longues) et qu'elle nécessite quelques retouches, l'équipe a jugé que la semaine de planification était globalement un succès.

## Actualités internes et familiales

Bien que nous ayons déjà eu deux poules au Nicaragua, ce n'est que maintenant que j'apprends vraiment comment fonctionnent ces animaux. Lorsque nous sommes rentrés de Suisse début septembre, nous avons remarqué que la première de nos six jeunes poules avait envie de pondre des œufs, mais un coin du poulailler ne lui convenait pas comme lieu de nidification. Le choix de l'emplacement optimal a nécessité une analyse minutieuse, qui s'est étalée sur plusieurs jours. La poule n'était pas la seule à participer à ce processus, le coq aussi, a soumis différentes propositions. J'ai trouvé certaines d'entre elles plutôt aventureuses. Par exemple, il est passé de notre support à chaussures à une tablette fixée plus haut, puis à une caisse de bananes que Juan avait accrochée au mur à environ 3 mètres de hauteur. La poule a essayé de suivre le coq, mais elle a trouvé la situation plutôt peu pratique, comme on peut le constater. Il lui a alors proposé notre table à manger. Mais je n'étais pas d'accord. Après quelques autres idées créatives, ils ont finalement opté pour une vieille table de machine à coudre qui se trouve derrière notre maison.



Environ une semaine plus tard, le même processus a recommencé avec la poule suivante. Depuis, la production d'œufs maison a vraiment démarré et nous avons pu rayer ce produit de notre liste d'achats...



En décembre, nous avons eu notre première progéniture.

Outre les poules, trois plantes poussent dans notre patio, dont la production dépasse largement nos besoins de consommation. Il s'agit de bananiers, de papayers et d'une plante lichénique qui produit un légume vert en forme de poire. Au Nicaragua, nous le connaissons sous le nom de « chayote », mais au Salvador, il s'appelle « güisquil ». Cuit, il a le goût d'un croisement entre la citrouille et le chou-rave. Mais la plante produit tellement que nous devons en donner au moins 90%. Soit j'apporte les Güisquiles à l'équipe de cuisine d'ADES, soit nous les offrons aux voisins, soit nous les mettons « gratuitement » devant la porte du jardin.





Aiko, qui a déjà 6 ans, s'épanouit lui aussi et se débrouille bien dans son quotidien en Amérique centrale. Il s'est heureusement fait des ami-es dans le quartier. Les enfants se rendent mutuellement visite et passent souvent l'après-midi soit dans notre patio, soit dans le leur. Surtout pendant les trois mois de vacances scolaires (de novembre à février), il ne se passe pas grand-chose au village et la compagnie enfantine à proximité est d'autant plus importante.

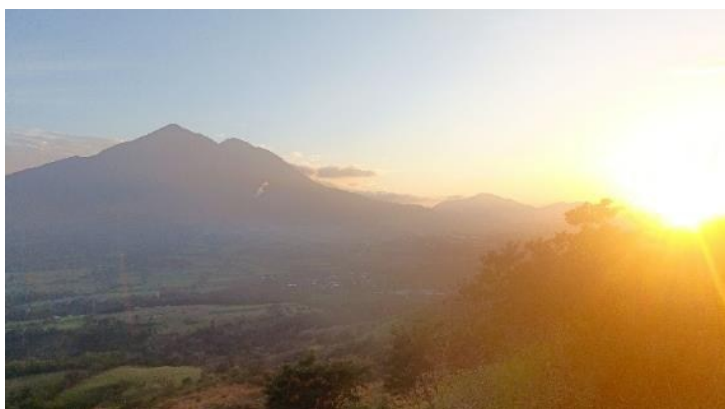


Geburifest avec piñata et gâteau



Pendant les vacances du Nouvel An, nous avons passé une semaine au bord de la mer, en faisant l'aller-retour séparément. Je suis partie de Santa Marta à vélo trois jours avant les « chicos », j'ai passé la nuit à San Vicente et j'ai atteint la côte Pacifique l'après-midi du jour suivant. Dans notre Airbnb, j'ai attendu Juan et Aiko, qui sont arrivés en voiture un jour plus tard. Pour le retour, nous avons échangé les rôles. Je suis rentrée en auto avec Aiko et Juan a fait du vélo.





Volcan San Vicente au coucher du soleil – Jour 1 de la visite à vélo



Vacances à la plage San Blas

Je vous remercie chaleureusement pour votre lecture et votre présence, pour votre soutien moral continu, pour vos contributions financières au projet et, surtout, je me réjouis de vous entendre et de vous lire encore et encore !

Un Abrazote desde el otro lado,

Madeleine

Vous trouverez plus d'informations sur ADES sur le [site Web](#) et [Facebook](#).

Tous les dons au projet sont les bienvenus. Voici les coordonnées bancaires pour cela :



**Faites un don via un code QR :**



**Merci beaucoup pour votre soutien !**

**Adresse :** Rue de Côtes-de-Montbenon | 1003 Lausanne

**Téléphone :** +41 22 321 85 56 | **Courriel :** [info@eirenesuisse.ch](mailto:info@eirenesuisse.ch) | [www.eirenesuisse.ch](http://www.eirenesuisse.ch)

**Coordonnées bancaires :** Eirene Suisse | Rue du Vieux Moulin 11 | 1213 Onex

**Numéro du PCC :** 23-5046-2 | **IBAN :** CH93 0900 0000 2300 5046 2

**SWIFT-BIC :** POFICHBEXXX | **Mention :** Madeleine Colbert / El Salvador